

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 686

Artikel: Rêveries d'un lecteur solitaire
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HUMEUR

La faillite des gestionnaires

Horlogerie suisse: depuis le temps qu'on en parlait, voici le temps de la (dernière) chance financière. CFF: là aussi, on sent venir le moment de choix décisifs et douloureux. Les pages se tournent. Mais tout de même un petit coup d'œil en arrière. Pour mieux prendre date.

Les béotiens en gestion d'entreprise que nous sommes pour la plupart ne peuvent pas éviter de se poser des questions. Coup sur coup, la maison Hayek, spécialiste de la cure intensive pour entre-

prises en difficultés, met à jour des lacunes impressionnantes dans la gestion des géants de l'horlogerie et des CFF. Des boîtes qui comptent, des dizaines de milliers de postes de travail en jeu ici, et des centaines de millions de déficit pris en charge, là, par la collectivité.

Hayek nous dit, très crûment résumé, que ces entreprises sont gérées par des incapables, méconnaissant le marché, fabriquant des milliers de modèles qui ne sont pas demandés et en outre de mauvaise qualité parfois, ne se souciant pas de la rentabilité des investissements, oubliant de coordonner leurs activités. La direction des CFF passe son temps à discuter de problèmes mineurs pendant que les décisions importantes se prennent aux

échelons inférieurs, également sans coordination; et cette direction est coiffée par un conseil d'administration plus incompétent encore. A frémir. Et nous viennent en mémoire les débats homériques sur la participation des travailleurs dans les entreprises, les arguments catégoriques repoussant avec horreur cette idée au nom de la compétence et de l'unité de direction...

Et nous apparaît aussi le rôle limité et largement passif des organisations syndicales, appliquées à la négociation et à la mise en œuvre des conventions collectives, mais trop souvent muettes en matière de politique économique et de gestion d'entreprise. La participation, certes, donnerait accès à l'information, mais sans projet économique, elle serait de peu de poids.

PRESSE

«Blick» partout

«Blick» continuera toujours de nous étonner: pour le pire et même parfois pour le meilleur. Tout dernièrement, le service de relations publiques de cette feuille de boulevard publiait une documentation économique reproduisant l'avis d'experts dont les réponses viennent de faire l'objet d'une «série» publiée en tête du traditionnel cahier sportif de «Blick». En tout, dix-sept personnes, très connues en Suisse alémanique: des hauts fonctionnaires fédéraux, des chefs d'entreprises, un banquier, un conseiller d'entreprises, des secrétaires patronaux, le président de l'Union syndicale, deux politiciens radicaux et deux socialistes, le secrétaire général du Fonds national de la recherche scientifique et Michel Kohn (Energiepapst, traduction superflue). Qui peut se permettre de boudier un tel tirage? 309 042 exemplaires, attestation 5.5.82 — 322 089 (30.11.82) — 336 940 (25.4.83). Les femmes déshabillées en page 3, le «bingo» et «chère Martha» n'expliquent pas seuls la rapidité constante de la progression de la vente.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Rêveries d'un lecteur solitaire

Rappelez-vous: nous parlions de destabilisation (à propos des *vendus* de toute espèce)...

C'est pourquoi j'aime la grande presse de chez nous. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Pas de noirs secrets. La couleur est annoncée, le plus honnêtement du monde.

Soit la *Tribune-Le Matin* du 15 mai. Page 10: toute une page de publicité, consacrée à une annonce, en petits caractères: «Aussi simple que d'ouvrir le tiroir de la table de nuit: les préservatifs Crest sont en vente libre dans toujours plus de grands magasins et supermarchés.» A vue de nez, une telle annonce doit bien coûter quelques milliers de francs, qui permettront à leur tour au mini-trust (comme disait André Muret) de payer de beaux articles sur le problème des jeunes, leur absence d'idéal, la corruption des mœurs, etc.

Page 23: Je dirais... un sixième de page consacré au billet du dimanche du Chanoine Pont: *Où va mon corps?*

Et de nous assurer que «la résurrection achève

définitivement la rédemption de tout l'homme, corps et âme. Nous pouvons ouvrir les yeux de notre moi intérieur, et notre cœur se remplit de lumière. Charme céleste, silence!».

Ce qui laisserait supposer que la publicité n'a pas encore envahi l'au-delà. C'est un espoir bien doux! J'imagine que le saint homme aura touché quelques dizaines de francs pour son article, que selon toute vraisemblance il aura donné à une œuvre de charité — c'est une manie chez ces gens-là.

Une page d'un côté; un sixième de page de l'autre: j'aime cet équilibre.

* * *

Pour parler d'autre chose, je vous disais: Ziegler. Si vous deviez avoir quelque doute sur la valeur du livre, je vous conseillerais de lire d'abord les critiques. Dans la *Voix ouvrière*, on regrette que Z. n'ait pas parlé des révolutions chinoise et vietnamienne et l'on dénonce dans son livre une «pointe d'antisoviétisme». Dans *24 Heures*, on déplore qu'il n'ait abordé ni le Proche-Orient, ni l'Asie (entendez: l'Afghanistan) et l'on croit pouvoir subodorer chez l'auteur un «hypercolonialiste», devenu tel sous l'influence des salons parisiens... J'en conclus que l'étude de Ziegler est remarquablement équilibrée; qu'il ne parle que de ce qu'il

connaît et qu'il est parfaitement impartial — ou plus exactement violemment partial et partisan — pour les écrasés contre les oppresseurs, de quelque couleur qu'ils soient.

Cependant, dans la *Tribune de Genève*, M. Bratschi pense que Z. est «plus professeur à idée fixe que débater à réflexes», cependant que dans *24 Heures*, M. Olivieri (je me console en me disant que Diderot eut un petit-fils qui fut député réactionnaire...) estime qu'«une fois de plus, le professeur Ziegler semble s'incliner devant l'homme politique, que dis-je, le militant Ziegler»... De nouveau, j'en conclus que Ziegler n'écrit pas en professeur (d'ailleurs, on peut se demander si un «professeur» serait bien à même de parler des «mouvements armés de libération nationale dans le tiers monde») et qu'il n'est pas non plus un «débater» militant, si l'on entend par là quelqu'un qui sacrifierait non pas «l'objectivité» (ça ne veut rien dire), mais la vérité à une thèse partisane défendue par tous les moyens...

Lisez!

J. C.

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Notules en passant

«Chers membres,... C'est la tâche de SAGES, de s'employer continûment, afin que l'énergie soit utilisée conforme à la raison; avec cela notre organisation y met du sien, de produire des suppositions pour des investissements. Il se pose la question, combien d'engagement politique sur l'échelon des cantons est pour cela nécessaire. Nous traiterons ce thème dans le cadre de notre congrès spécialisé du 10 juin 1983. Nous nous réjouissons, si vous vous inscrivez pour notre congrès. A cette occasion nous avons le plaisir d'annoncer notre assemblée générale. Il aura probablement lieu le 22 septembre 1983 à Zurich. En vue du programme nous collectons pour le moment des projets de nouvelles constructions et d'assainissement, illus-

trants et contrôlables. Nous serons obligés pour des indications par nos experts. (...)»

Voilà. Ces lignes sont signées par le Dr K. H. Troxler, au nom du comité directeur du Mouvement suisse pour l'économie d'énergie, et datées du 16 mai. Comme l'indique l'en-tête de la lettre, le MSEE dispose d'un télex en ses bureaux de Zurich. Il ferait mieux de disposer d'un(e) traducteur(trice).

* * *

Est-ce de la sottise, de l'outrecuidance ou, plus platement, de l'indifférence? M. K. H. Troxler et le comité directeur du MSEE ne se moquent pas des membres romands dudit mouvement: ils s'en foutent.

* * *

Numéro spécial de «Sciences et Avenir» sur un thème infini: «Dieu et la science». Plusieurs articles intéressants.

En passant: un linguiste, rencontré à Jérusalem où il étudiait, m'avait laissé entendre que la petite phrase «Heureux les pauvres en esprit...» n'est pas une traduction correcte du texte original. Tout au moins, ce serait une interprétation discutable. Il faudrait comprendre, en effet: «Heureux les mendians en esprit...»

Rude nuance.

* * *

SF: «Un paysage du temps» de Gregory Benford (2 volumes; Ed. Denoël). Long mais très remarquable. La revue «La Recherche» publie régulièrement des présentations critiques de bouquins de SF. Ah oui, les coordonnées de 99 d'Hercule données par Benford (p. 198) sont bien exactes et il s'agit bien d'une binaire F 7, si j'en crois le catalogue de Burnham. Benford ne prend pas ses lecteurs pour des bobets. Réconfortant.

* * *

Contrairement à ce qu'ont pensé, semble-t-il, quelques lecteurs, les lettres publiées en relation avec la «guerre du slip» sont toutes rigoureusement authentiques. Je ne prends pas toujours les lecteurs pour des bobets. Je puis annoncer, par ailleurs, que des renforts considérables et imprévus sont en

marche en direction de mes thèses anti-slips. Et ça va bouillir...

Bien le bonjour chez vous.

G. S.

COURRIER

Un écolo se fâche tout vert

Il fallait bien qu'un jour la cuistrerie tous azimuts de Gil Stauffer pourfendît ses amis écologistes.

«Tous ces groupements, nous dit-il, feraient bien de balayer devant leurs portes locales et régionales.» C'est pour montrer l'exemple, sans doute, qu'il a laissé crever le REEL (rassemblement écologique neuchâtelois) à peine né.

Si le REEL représentait encore quelque chose, il aurait sans doute eu l'honneur d'inaugurer l'ère des chamailleries, politicailleries et philosophicaileries. Heureusement, Gil Stauffer ne représente plus que lui-même. C'est peut-être mieux ainsi.

Anarcho-écologiste des pâturages, mon frère, tu dérailles. Moi qui croyais qu'il ne restait plus, pour renvoyer à Moscou ou à Pékin les avatars du gauchisme vieillissant, que quelques radicaux de l'espèce la plus empâtée...

Tu devrais choisir des sujets où tu es plus à l'aise. Des sujets où tu risques moins de te mettre publiquement le doigt dans l'œil. La chevauchée héroïque contre le port du slip, par exemple, c'était nettement mieux enlevé.

Et bien le bonjour à vos gazettes.

Laurent Rebeaud

L. R. m'envoie aux fraises. C'est son droit — que je salue au passage — et une saine réaction. Toutefois, s'agissant du REEL — dont je ne représentais modestement que le 2,5% — L. R. dit n'importe quoi qui ne tient ni debout ni couché. Je condamne donc L. R. à me payer une bière, à dire un pater-noster et, en signe de contrition, à cracher par terre trois fois (G. S.).